

Séquence 1

UN MONDE DE CONTRASTES

Plan du cours

1. Comment le géographe parvient-il à mesurer les inégalités ?

- 1.1. Les inégalités de richesse
- 1.2. Les inégalités de développement

2. Tous les indicateurs géographiques révèlent de fortes inégalités Nord-Sud

- 2.1. De fortes disparités économiques (PIB)
- 2.2. Des conditions de vie très inégales (IDH)
- 2.3. Des situations démographiques opposées

3. Quelles sont les évolutions en cours ?

- 3.1. Le nombre de pauvres sur la planète baisse
- 3.2. Mais les inégalités entre les hommes augmentent
- 3.3. Un Sud de plus en plus hétérogène
- 3.4. Des inégalités croissantes au Nord

Le monde est de plus en plus hétérogène. Certes, les inégalités entre les hommes ne sont pas nouvelles, mais, c'est sans doute aujourd'hui qu'elles sont les plus fortes depuis toute l'histoire de l'humanité. En effet, après les révolutions industrielles du XIX^e siècle, la mondialisation économique de la fin du XX^e siècle n'a fait que les accentuer encore. Après avoir présenté les indicateurs dont se sert le géographe pour appréhender les contrastes socio-économiques entre les hommes, nous insisterons sur les inégalités Nord-Sud puis nous verrons qu'il existe de fortes inégalités spatiales dans chaque pays du monde, des inégalités régionales aux différences entre les quartiers d'une même ville.

1. Comment le géographe parvient-il à mesurer les inégalités ?

1.1. Les inégalités de richesse

Deux outils permettent de mesurer le niveau de richesse d'un espace géographique : le produit national brut (PNB) et le produit intérieur brut (PIB). Le PNB correspond à la somme des productions réalisées par un territoire, qu'elles se déroulent sur le sol national ou à l'étranger. Depuis 1993, le PNB a été remplacé par le revenu national brut (RNB) qui retranche au PNB la dépréciation financière des actifs (capitaux fixes).

Le PIB se distingue du PNB en ne prenant en compte que les richesses produites sur le sol national. Les comparaisons internationales sont facilitées par la division du PIB par la population (PIB par habitant). Pour affiner davantage cet indicateur, le calcul du PIB peut être réalisé en tenant compte des prix des biens et des services dans chacun des pays étudiés, c'est-à-dire du niveau de vie de chaque pays. On obtient alors le PIB-PPA (produit intérieur brut à parité de pouvoir d'achat). En effet, avec 10 dollars, un consommateur peut acheter davantage de biens en Bolivie qu'aux États-Unis.

1.2. Les inégalités de développement

Si le PIB constitue une donnée essentielle de la situation économique d'un espace, il ne peut en aucun cas rendre compte à lui seul d'un niveau de développement. En effet, le PIB rend compte des richesses d'un pays mais ne tient pas compte des conditions de vie de sa population. Pour parler de développement, il faut que l'accroissement des richesses profite au plus

grand nombre C'est pourquoi, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) a créé en 1990 l'indicateur de développement humain (IDH).

L'IDH est un indice composite, variant de 0 à 1, qui intègre trois critères révélateurs de la qualité de la vie des hommes dans le monde : l'espérance de vie, le niveau d'éducation (taux d'alphabétisation et le taux de scolarisation) et le niveau de vie (produit intérieur brut à parité de pouvoir d'achat).

2. Tous les indicateurs géographiques révèlent de fortes inégalités Nord-Sud

2.1. De fortes disparités économiques (PIB)

La production des richesses se concentre dans quelques pays situés principalement dans l'hémisphère nord : les États-Unis, le Canada, l'Europe occidentale, la Corée du Sud et le Japon. Tous ces pays forment comme trois pôles de richesse sur la planète que l'on appelle la Triade. Ces habitants, qui ne représentent que 15 % de la population mondiale, disposent de 80 % des richesses mondiales. Ils bénéficient d'un revenu supérieur à 20 000 euros par an, soit environ 55 euros par jour. À l'inverse, 20 % de la population mondiale – plus d'un milliard et demi d'habitants – tente de survivre avec moins d'un euro par jour.

2.2. Des conditions de vie très inégales (IDH)

L'IDH des pays de la Triade dépasse en moyenne 0,91 alors que celui des pays du Sud n'est que de 0,57. Près d'un quart des pays de la planète, représentant le tiers de la population mondiale, ont un IDH inférieur à 0,5.

Derrière l'aridité de ces statistiques se cachent des réalités très concrètes. L'espérance de vie dépasse 75 ans dans les pays industrialisés alors qu'elle n'atteint même pas 50 ans dans les pays les moins avancés (PMA). Dans les pays du Nord, l'analphabétisme est inférieur à 5 % tandis que les PMA, il dépasse partout 50 % de la population. L'accès à l'eau potable, à une alimentation équilibrée, à la vaccination, à la trithérapie dans la lutte contre le sida constituent aussi autant d'illustrations de l'inégalité des conditions de vie au Nord et au Sud.

2.3. Des situations démographiques opposées

Les pays de la Triade ont achevé leur transition démographique. Du Canada (1,6 enfant par femme) au Japon (1,2) en passant par l'Allemagne (1,35) ou l'Espagne (1,4), on peut observer le même vieillissement de la population, même si dans quelques pays le phénomène est moins brutal : Irlande (2,2 enfants par femme), États-Unis (2,1), France (1,9).

Dans les pays du Sud, la situation est très contrastée. Si certains pays ont également achevé leur transition démographique (Chine), ils constituent l'exception. En effet, la plupart des pays du Sud connaissent encore une natalité forte voire très forte : Somalie (6,4 enfants par femme), Mali (6,5), Ouganda (6,7), Niger (7,6)...

Dans les pays du Nord, 75 % des habitants sont des urbains. Là encore, la situation est très variable dans le Sud. Si en Amérique latine les urbains représentent 75 % de la population, en Asie et surtout en Afrique la population rurale reste encore très importante. Depuis une génération, l'urbanisation des pays du Sud s'accélère. C'est pourquoi tous les démographes s'accordent à penser que les très grandes mégalo-poles du futur seront dans le Sud : Mexico, Bombay, Shanghai... Il ne faut pas non plus oublier l'Afrique. Les aires urbaines de Kinshasa, Le Caire et Lagos dépassent déjà la barre des dix millions d'habitants, égalant ainsi les agglomérations parisiennes ou londoniennes. Et demain ?

3. Quelles sont les évolutions en cours ?

3.1. Le nombre de pauvres sur la planète baisse

Selon la Banque mondiale, 1,4 milliard de personnes vivaient avec moins de 1,25 \$ en 2005, alors qu'ils étaient contre 1,9 milliard en 1981. En un quart de siècle, la pauvreté a donc régressé de 26 %, soit une baisse du nombre de pauvres d'un demi-milliard de personnes.

Cette situation est cependant loin d'être encore satisfaisante. Il ne faut pas oublier en effet que près d'un être humain sur cinq vit encore sous le seuil de pauvreté. Par ailleurs, la baisse des statistiques de la Banque mondiale résulte d'un phénomène tout aussi spectaculaire que très localisé : l'émergence économique de l'Asie de l'Est. En 1981, cette région était la plus pauvre du monde puisque plus de 80 % de ses habitants vivaient sous le seuil de pauvreté. En 2005, l'Asie de l'Est ne compte plus que 18 % de pauvres,

soit une baisse de près de 600 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Les autres régions du monde n'ont pas une telle réduction de la pauvreté. Ainsi, en Asie du Sud, en Amérique latine, en Asie de l'Ouest et au Maghreb, le pourcentage des habitants sous le seuil de pauvreté reste stable en 2005 par rapport à 1981. En Afrique subsaharienne, la situation a même empiré puisque le nombre de pauvres a doublé en vingt-cinq ans. En 1981 un pauvre sur dix vivait en Afrique, en 2005 c'est plus d'un sur trois.

3.2. Mais les inégalités entre les hommes augmentent

L'écart entre riches et pauvres ne cesse de s'accroître. En 2006, les 500 hommes les plus riches de la planète recevaient les mêmes revenus que les 500 millions d'êtres humains les plus pauvres. 40 % des hommes vivent avec moins de deux dollars par jour. Le cinquième de la planète le plus pauvre ne reçoit plus que 1,5 % du revenu total de la planète aujourd'hui alors qu'en 1960, ce pourcentage s'élevait à 2,3 %. Il y a donc bien dégradation de la situation.

Ces inégalités de développement se retrouvent à toutes les échelles. En Afrique, tout oppose le Maghreb et l'Afrique du Sud à l'Afrique subsaharienne. Les oppositions entre les régions littorales et les régions intérieures sont considérables en Chine. Dans les villes brésiliennes, la misère des bidonvilles s'étend à proximité des quartiers résidentiels. Plus de 20 % de la population de Rio de Janeiro vit dans 968 favelas.

3.3. Un Sud de plus en plus hétérogène

Si pendant longtemps le Sud regroupait les pays pauvres par rapport aux riches pays industrialisés du Nord, la situation a bien changé aujourd'hui. Les disparités s'accroissent tellement entre pays du Sud, qu'il vaut mieux parler de Suds et non plus de Sud.

Une quarantaine de pays les moins avancés, regroupant un demi-milliard d'hommes, essentiellement en Afrique subsaharienne, tente de faire face à la transition démographique avec une agriculture de subsistance archaïque (occupant plus des deux tiers des actifs) et une très faible industrialisation (inférieure à 10 % du PIB). À l'opposé, les Nouveaux pays industrialisés ou « pays émergents » connaissent une croissance rapide de leur PIB grâce à une bonne intégration à l'économie mondiale. Peuvent figurer dans ce groupe le Mexique, le Brésil et la plupart des pays de l'Asie du Sud-Est et de l'Est.

Les autres pays du Sud se situent entre ces deux groupes. Si les pays exportateurs de pétrole sont plus riches que les PMA grâce aux revenus du pétrole, leur taux de croissance annuelle est trop loin de ceux des NPI pour leur permettre un rapide décollage économique. L'Inde et la Chine se distinguent par leur taille et s'intègrent rapidement dans l'économie mondiale, en dépit de fortes disparités régionales.

3.4. Des inégalités croissantes au Nord

Les pays du Nord, anciennement industrialisés et développés, forment un ensemble hétérogène, notamment depuis la transition économique des pays d'Europe orientale vers l'économie de marché. Par ailleurs, si la Triade (États-Unis, Japon, Europe occidentale) concentre toujours plus de richesses, la pauvreté et la précarité augmentent fortement depuis vingt-cinq ans, entraînant l'apparition du Quart-Monde. Désormais, entre 10 et 15 % de la population des pays industrialisés vit sous le seuil de pauvreté. Les villes du Nord sont elles aussi de plus en plus touchées par les inégalités socio-économiques entre quartiers résidentiels et quartiers populaires.

Séquence 2

LES ACTEURS DE LA MONDIALISATION

Plan du cours

1. Des institutions économiques internationales

1.1. Les organismes spécialisés de l'ONU

1.1.1. Le FMI

1.1.2. La Banque mondiale

1.2. L'OMC

1.3. L'OCDE

1.4. Le G20

2. La mondialisation s'accompagne d'une régionalisation des échanges

2.1. L'ALENA

2.2. L'Union européenne

2.3. Le Mercosur

2.4. L'ASEAN

2.5. L'APEC

3. Les multinationales

4. Quelle mondialisation pour les citoyens ?

4.1. L'émergence des ONG

4.2. Davos et les autres forums de discussion internationaux

Le développement de la mondialisation aujourd'hui est le résultat de l'action des États mais aussi de quelques organisations internationales et régionales. Les entreprises multinationales ont également joué un rôle essentiel dans le développement des échanges mondiaux. Enfin, les ONG et plus largement ce que les médias appellent l'opinion publique mondiale participent aussi au processus de mondialisation actuellement en cours.

1. Des institutions économiques internationales

Au lendemain de la guerre, de règles économiques internationales favorisant le commerce ont été mises en place, notamment à l'instigation des États-Unis.

1.1. Les organismes spécialisés de l'ONU

1.1.1. Le FMI

La conférence de Bretton Woods décide en juillet 1944 de créer une organisation internationale afin de garantir la stabilité du Système monétaire international après la Seconde Guerre mondiale. Installé à Washington, le Fonds monétaire international (FMI) est aujourd'hui une institution internationale qui regroupe 187 pays.

Jusqu'en 1976, la principale mission du FMI est d'assurer la pérennité du système du « *gold exchange standard* », reposant sur la stabilité du dollar. Chaque État membre du FMI peut alors définir sa monnaie par rapport à l'or ou bien au dollar qui est la seule monnaie du monde convertible en or. Les rivalités économiques et les débuts de la crise économique obligent les États-Unis à renoncer à la convertibilité du dollar en or. La mission du FMI évolue alors.

Désormais, la mission du FMI est d'aider financièrement les pays du monde qui connaissent d'importantes difficultés financières, susceptibles d'entraîner la faillite de leur État. Ces prêts ne sont pas octroyés sans contrepartie. Le FMI exige non seulement de ses emprunteurs des efforts dans la rigueur budgétaire (principalement des baisses des dépenses de l'État) mais aussi l'application d'une politique économique d'inspiration libérale (privatisations) et surtout une plus grande ouverture du pays aux investisseurs étrangers et au commerce international.